

Journées européennes du patrimoine 2011

Du monde sous nos pieds...dans le sous-sol :

Le parcours du mobilier archéologique de la fouille jusqu'au stockage en hauteur

Visiter le service archéologique, son laboratoire de conservation-restauration et ses dépôts sera l'occasion de découvrir plusieurs aspects cachés de la conservation du patrimoine archéologique. Que conserve-t-on et pourquoi ? Quelles sont les étapes que parcourent les vestiges archéologiques depuis leur découverte sur un chantier de fouille jusqu'à leur archivage définitif dans les dépôts ? Identification, conservation, restauration, documentation, étude du mobilier, publication, autant d'étapes que le visiteur aura l'occasion de découvrir lors de sa visite.

Le processus de conservation-restauration de vestiges archéologiques est un parcours de vie qui commence dès la découverte des objets. Plusieurs interventions sont entreprises pour assurer à la fois leur conservation sur le long terme et leur permettre de livrer toutes les informations scientifiques qu'ils recèlent. Une fois étudiés et publiés, les vestiges sont archivés dans un environnement favorable à leur préservation et sont à disposition des générations futures. Le dépôt final est une ressource qu'il faut entretenir et exploiter pour constituer des collections de références, développer la recherche scientifique et sensibiliser le public à l'importance du patrimoine qui se trouvent sous nos pieds.

Quatre particularités caractérisent le mobilier archéologique. Premièrement, les objets ont passé des centaines, voir des milliers d'années enfouis dans la terre ou les sédiments lacustres. Dégradés, altérés par l'effet de leur milieu d'enfouissement, ils sont soudainement exposés à l'air libre et deviennent vulnérables, instables en raison du brusque changement d'environnement. Deuxièmement, rares sont les objets dont le sens est d'emblée explicite. Constitués de matériaux très divers tels le bois, la céramique, le métal, le cuir, la corne, etc., ils sont recouverts de sédiments, fragmentés, corrodés et souvent méconnaissables. Troisièmement, étant donné la difficulté d'identifier et de comprendre la signification du mobilier archéologique sur le terrain, tous les vestiges sont prélevés et déposés au laboratoire de conservation-restauration qui doit développer des procédures de documentation et de conservation de masse. Enfin, les objets archéologiques, parfois uniques témoins du passé ne prennent tous leur sens qu'au regard de l'analyse complète de la fouille, de ses structures et son contexte. Ils appartiennent à un ensemble beaucoup plus vaste des archives archéologiques dont ils sont indissociables.

La tâche du laboratoire de conservation dans ce contexte est multiple. En premier lieu, il s'agit d'appliquer des mesures de conservation préventive et de premiers secours sur le terrain déjà, puis en laboratoire pour empêcher la dégradation des matériaux constitutifs de l'objet et minimiser la perte d'informations scientifiques. Ensuite, plusieurs étapes sont nécessaires avant de pouvoir identifier, trier et étudier le mobilier. Les opérations de nettoyage, marquage, dégagement, photographie, dessin, radiographie et microscopie, effectuées en laboratoire permettent de documenter l'état et la nature des vestiges, base d'information pour la recherche archéologique.

Selon le matériau de l'objet, d'autres traitements de conservation curative sont appliqués. Ainsi, les métaux ferreux sont dessalés afin de diminuer leur potentiel de corrosion, les matériaux organiques gorgés d'eau sont traités par lyophilisation, imprégnation ou séchage lent pour assurer leur stabilisation.



Pour faciliter l'étude du mobilier ou son exposition, des traitements de restauration sont entrepris, tels le remontage et le comblement de céramiques, le dégagement et le traitement de surface des métaux, la mise en forme d'objets organiques, etc.

Une fois étudiées, publiées, les trouvailles sont ensuite conditionnées, puis archivées dans le dépôt final. Afin d'assurer la conservation de l'ensemble du mobilier sur le long terme, la mise en œuvre d'un suivi de l'état des objets et des dépôts doit apporter la garantie que les processus de détérioration naturelle des objets soient maîtrisés.

Enfin, la conservation-restauration est une étape intrinsèque de la chaîne opératoire archéologique. Du travail en réseau, du dialogue, de la mise en commun des informations et de la documentation acquise avec tous les partenaires de la chaîne résulte la réussite de la conservation.

Quelques chiffres :

Projets par année :	120
Objets par année :	700'000
Lieux de travail :	15
Collaborateurs (en postes à 100%) :	9,8
Stockage en hauteur, places Rakos :	11'000 (7'000 occupées)
Stockage de palettes, nombre palettes :	2'300 (700 occupées)

Crédit photographique :

Service archéologique du Canton de Berne

Visites:

Samedi/dimanche 10/11 septembre 2011, 9 - 16 h (commencement continué)

Service archéologique du Canton de Berne: Point de départ: Brünnenstrasse 66, 3018 Bümpliz [Entrée de l'Intendance des impôts]

BC / DGU, 28.07.11